



HAL
open science

Habiter, lieux de vie et façons de vivre

Ninon Dubourg, Delphine Piétu, Marija Podjorova

► **To cite this version:**

Ninon Dubourg, Delphine Piétu, Marija Podjorova. Habiter, lieux de vie et façons de vivre . Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2015, Habiter, lieux de vie et façons de vivre, 6. hal-01299625

HAL Id: hal-01299625

<https://hal.science/hal-01299625v1>

Submitted on 12 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

NINON DUBOURG*
DELPHINE PIÉTU**
MARIJA PODZOROVA***

HABITER, LIEUX DE VIE ET FAÇONS DE VIVRE

Les textes réunis dans ce nouveau numéro d'*Encyclo, revue de l'École doctorale ED 382* sont le fruit de la journée d'étude organisée par les représentantes des doctorants du laboratoire « Identités, Cultures, Territoires » (ICT) « Habiter, lieux de vie et façons de vivre. Une approche pluridisciplinaire du quotidien » qui s'est tenue le 22 septembre 2014 à l'Université Paris Diderot – Paris 7. Cette journée d'étude, pensée comme un espace de dialogue entre pairs, a été conçue par et pour des doctorants en les faisant participer à chaque étape de l'organisation, lors des interventions, des discussions et désormais pour la publication. En rassemblant des doctorants de différentes disciplines des sciences humaines, nous voulions nous enrichir par le partage de nos recherches et la confrontation de nos méthodes. Un questionnement autour du lieu de vie nous a semblé pouvoir réunir les doctorants des différents laboratoires composant l'École doctorale 382. Nous souhaitons cependant élargir davantage nos perspectives et avons également invité des doctorants du « Centre d'Étude Psychopathologique et Psychanalyse » (CEPP) rattaché à l'École doctorale « Recherches en psychanalyse et psychopathologie » (ED 450).

Si le dictionnaire Larousse définit le verbe *habiter* par « avoir son domicile quelque part, résider de manière relativement permanente, y vivre », le champ à aborder est en fait bien plus vaste. Comme le souligne la sociologue Marion Segaud dans la première ligne de l'introduction de son *Anthropologie de l'espace*, « l'espace habité est [...] une construction sociale¹ ». Ainsi, « habiter c'est, dans un espace et un temps donnés, tracer un rapport au territoire en lui attribuant

* Laboratoire « Identités, Cultures, Territoires » (ICT), Université Denis Diderot - Paris 7

** Laboratoire « Identités, Cultures, Territoires » (ICT), Université Denis Diderot - Paris 7

*** Laboratoire « Identités, Cultures, Territoires » (ICT), Université Denis Diderot - Paris 7

¹ Marion SEGAUD, *Anthropologie de l'espace - Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 7.

des qualités qui permettent à chacun de s’y identifier² ». Les façons d’habiter et les pratiques de l’habitat s’articulent en fonction des usages et des comportements – qu’ils soient individuels ou collectifs – des hommes qui y vivent. Comme l’ajoute Bernard Salignon, professeur d’esthétique, « habiter, ce n’est pas s’abriter³ », il s’agit au contraire de comprendre et d’approcher le rapport de l’homme au monde dans la complexité de l’habitat, autant intime que social, dans le rapport aux autres. Si l’individu vit dans un habitat, les communautés humaines en sont les créatrices. Elles aménagent le territoire en fonction de ce besoin primaire. L’architecte Catherine Furet ajoute que « l’habitation fabrique la ville par son mode d’assemblage⁴ » et compose la substance des lieux où vivent les hommes. La question résidentielle nous intéresse alors autant que le mode de vie des personnes qui y habitent. Ce thème de l’habitat ne fait son apparition dans les sciences sociales qu’après la Seconde Guerre mondiale en tant que « fonction radicalement foncière et transhistorique⁵ » et se renouvelle sans cesse depuis. En effet, au risque de perdre l’essence de l’homme, l’étude de l’individu en lien avec l’espace est un outil dont on ne peut se passer non seulement en géographie, mais dans les sciences sociales dans leur ensemble. Pourtant, si le concept d’habiter se retrouve dans tous les grands domaines disciplinaires, il demeure souvent assez marginal⁶.

D’un point de vue historique, l’habitat nous permet d’appréhender la notion complexe d’« habiter ». Grâce à l’histoire, il est possible d’étudier de nombreuses pratiques associées à une même notion d’habiter selon les époques et les espaces considérés. Par exemple, dans la Rome antique, « les symboles dont disposaient les personnages importants pour afficher leur place dans la société sont multiples : la *domus*, les jardins, les propriétés foncières, le nombre d’esclaves et de clients étaient autant de signes révélateurs du rang d’un individu⁷ ». De même au XVIII^e siècle, où « dans une société régie par la culture

² Marion SEGAUD, *Anthropologie de l’espace - Habiter, fonder, distribuer, transformer*, op. cit., p. 70.

³ Bernard SALIGNON, *Qu’est-ce qu’habiter ?*, Paris, Éditions de la Villette, 2010, p. 13.

⁴ Catherine FURET, « Habiter en ville : la multiplicité des assemblages », in Ariella MASBOUNGI (dir.), *Bien habiter la ville*, Paris, Éditions le Moniteur, 2010, p. 51 à 60.

⁵ Bernard SALIGNON, *Qu’est-ce qu’habiter ?*, op. cit., p. 20.

⁶ Olivier LAZZAROTTI, Brigitte FRELAT-KAHN (dir.), *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 14.

⁷ Marie ALLORGE-COURTIN, « La rue à Rome, spectacle des apparences d’après Martial et Juvénal », in *Habiter en ville au temps de Vespasien*, Actes de la table ronde de Nancy, 17 octobre 2008, études d’archéologie classique XIV, Association pour la Diffusion de la recherche sur l’Antiquité, Paris, Éditions de Boccard, 2001, p. 63-74.

des apparences, l'habitat – comme le vêtement – devait signifier la place de chacun dans la hiérarchie sociale⁸ ». Les ruraux comme les citadins cherchent à se définir par leur maison (architecture, grandeur, appareil, décoration intérieure) et leur localisation dans le territoire ou dans la ville (proche du centre, quartier mal famé, beau quartier). Les sciences sociales s'intéressent à la distribution spatiale des individus et des groupes sociaux dans la ville⁹. Cette géographie sociale n'est pas formée aléatoirement et les habitats sont répartis selon la logique des groupes sociaux : les façons d'habiter apprennent beaucoup sur les rapports entre ces groupes et sur la morphologie de la ville. La mobilité des individus transforme le rapport de l'homme à l'espace. La victoire de l'urbain sur le rural entraîne aussi la redéfinition de nouvelles problématiques et remet en cause l'opposition traditionnelle entre ville et campagne¹⁰ pour laisser l'homme osciller entre un système global ou local. Proposant intentions et projets, le temps se déroule et les hommes se projettent dans un habitat toujours meilleur, car ils ont l'« ambition de connaître le monde d'aujourd'hui pour y agir, et donc l'habiter¹¹».

Dès lors, « Habiter » mobilise intrinsèquement toutes les disciplines et implique de relever le défi de la pluridisciplinarité. Dans les actes que nous avons le plaisir de publier aujourd'hui sont présentes la sociologie, l'ethnologie, la psychanalyse, la psychologie clinique, l'histoire et l'histoire de l'art. Considérant la variété des sujets proposés, définir l'organisation des interventions n'a pas été chose aisée. En effet, l'étude peut se faire à plusieurs échelles : que l'habitat soit pris dans son cadre strict ou dans son environnement plus large, il peut aussi être intériorisé par l'expérience sociale ou psychique de celui qui y vit... « Habiter » est un acte du quotidien qui prend pourtant de multiples formes et renvoie à de nombreuses réalités, expériences vécues, individuelles ou collectives. « Habiter » est toujours en lien

⁸ Michel FIGEAC, « Les significations d'un lieu de vie : l'hôtel parlementaire à Bordeaux et à Toulouse dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », in Clarisse COULOMB (dir.), *Habiter les villes de cours souveraines en France (xv^e – xviii^e siècle)*, Grenoble, Publication de la MSH Alpes, 2008, p. 149-168. Plus généralement, voir cette publication pour les questions de l'implantation spatiale des élites urbaines.

⁹ Sylvain TURC, « Réflexions sur les modalités de l'inscription spatiale des élites dans une ville de parlement : Grenoble, 1750 – 1794 », in Clarisse COULOMB (dir.), *Habiter les villes de cours souveraines en France (xv^e – xviii^e siècle)*, op. cit., p. 73-96.

¹⁰ Olivier LAZZAROTTI, Brigitte FRELAT-KAHN (dir.), *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, op. cit., p. 13.

¹¹ Michel CASTA, « Habiter le monde actuel : histoire et présent dans l'enseignement secondaire », in Olivier LAZZAROTTI, Brigitte FRELAT-KAHN (dir.), *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, op. cit., p. 307-317.

avec le monde, avec un lieu, un espace bien particulier¹² et, parfois, à délimiter : « habiter ce n'est pas être *sur la Terre* ou être *dans un espace*, c'est *faire avec l'espace*¹³ ». À travers le cadre urbain essentiellement, plusieurs lieux et échelles sont proposés par les six communications de ce volume. Trois axes d'étude ont été établis afin de faire ressortir les aspects de l'habitat développés par les communications ainsi que ses enjeux tant pour les sociétés que pour les individus.

L'indigence et l'exclusion se traduisent dans le lieu de vie, dans les rapports entretenus par les individus à ces lieux. L'habitat, révélateur des inégalités et des clivages sociaux, en est une expression visible qui n'est pas seulement propre à notre époque ou notre pays, mais universelle. Dans le cadre urbain étudié se croisent des individus extrêmement différents qui pourtant cohabitent. Ainsi, la communication de Nataly Camacho Mariño s'intéresse à un groupe social bien défini par l'administration colombienne : les personnes qui font des rues de Bogotá leurs habitations. Appréhendée sous l'angle de la jeunesse, de la drogue et de la violence, la rue représente un espace vécu porteur de savoirs. Face aux contraintes posées par leur milieu de vie, ces jeunes mettent en place différentes pratiques de survie dont certaines jouent en fait contre eux. Les questions de la ségrégation, du mépris et d'une liberté fantasmée par les institutions colombiennes sont abordées par l'auteure qui mobilise la parole de jeunes hommes et femmes, témoins du mépris des hommes et survivants des rues. Interrogeant, lui aussi, l'échelle de la ville, Zacharia Bandaogo se penche sur la question de l'aménagement urbain planifié. À partir de 1996 à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, s'élève un nouveau quartier où siègent les structures administratives et politiques. Cependant, le développement de ce quartier se fait aux dépens des habitants de la capitale qui ne s'y reconnaissent pas et n'y sont d'ailleurs pas les bienvenus. Interrogeant la création d'espaces neufs sous couvert de politiques publiques d'assainissement et d'amélioration des conditions de vie, l'auteur met au contraire en lumière les inégalités entre les classes sociales qui se renforcent à Ouaga 2000, où tout n'est que luxe.

À l'échelle de l'intime, au cœur de l'individu, le lieu de vie peut s'étudier à travers sa dimension psychopathologique et comme

¹² Jacques LÉVY, *Échelles de l'habiter*, Paris, Puca, collection recherche, 2008, p. 11.

¹³ Mathis STOCK, « "Faire avec l'espace": pour une approche de l'habiter par les pratiques », in Olivier LAZZAROTTI, Brigitte FRELAT-KAHN (dir.), *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, op. cit., p. 57-75.

élément du processus de soin. Patricia Cabianca Gazire se demande comment les pratiques fabriquent l'espace¹⁴. Les écrits d'une jeune femme atteinte de troubles psychiques laissent entrevoir São Paulo d'une façon tout à fait singulière. Entre narration et psychanalyse, le parcours semé d'embûches d'Agatha permet d'approcher la ville à travers ses représentations. Dans sa vie romanesque, elle la rencontre, s'y installe et l'habite. La ville devient petit à petit le lieu métaphorique de sa cure psychanalytique par la création d'un lien intime tissé entre la jeune femme et le lieu, et ce, dans le but d'exister quelque part. Sami Fredj montre que l'appropriation du lieu de vie relève de mécanismes psychiques. En cela, il peut constituer une source de troubles psychiques comme un moyen de les réduire. Certains lieux de soin peuvent ainsi constituer des lieux de vie et l'habitation peut elle-même servir de point d'appui à un programme thérapeutique. Sami Fredj précise que l'espace d'habitation peut être le reflet de la santé psychique d'un individu. D'un point de vue psychologique, le lieu de vie doit être un endroit où un individu, *a fortiori* un patient, se sent en sécurité. C'est aussi un espace où la personne peut afficher son identité et où un trouble psychique peut être identifié. L'appropriation du lieu passe par un projet de réinsertion mené par des professionnels de la santé, qui tentent d'enrayer les schémas d'exclusion afin que les patients trouvent leur place, cette fois en dehors des institutions, dans une démarche de réinsertion dans la société civile.

Enfin, le dernier axe, « revendiquer des modes de vie », analyse les relations de l'individu avec les politiques publiques et ses combats pour faire respecter son individualité et son droit de choisir son habitat. Sujet de réflexion pour les habitants, les professionnels, les artistes, les pouvoirs publics, l'habitat est un enjeu. Baptiste Colin s'attache à décrire les squats dont les occupants s'opposent par l'investissement des lieux à une gestion trop ordonnée du parc immobilier urbain. Dans le Paris des années 1980, les squatteurs revendiquent ainsi de pouvoir vivre autrement dans un espace choisi, non utilisé par les politiques publiques, mais rendu utile par le squat. Étudiant plus précisément *Les Fossoyeurs du Vieux-Monde* qui squattent la rue de l'Est dans le quartier de Belleville, l'auteur présente la lutte du « droit à la rue » et de la défense d'un territoire par les acteurs qui se l'approprient et qui l'habitent. Représentant une autre forme de lutte pour accéder à son

¹⁴ Mathis STOCK, « "Faire avec l'espace": pour une approche de l'habiter par les pratiques », in Olivier LAZZAROTTI, Brigitte FRELAT-KAHN (dir.), *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, op. cit., p. 57-75.

habitat, Marija Podzorova dépeint à travers des tableaux l'organisation de l'espace urbain soviétique des années 1920-1930 à Petrograd et à Moscou. Les peintres deviennent les témoins des programmes architecturaux de l'Union Soviétique. L'exclusion organisée par le régime de certaines catégories sociales de la capitale russe aboutit à une crise du parc immobilier et entraîne comme conséquences la « psychose du logement » et la « hiérarchie de la pauvreté », implicitement critiquées dans les œuvres de certains artistes. Les transformations de l'appareil étatique russe, des modes de vie et du cadre urbain sont mises en lumière à travers l'analyse esthétique.

Avant de vous laisser prendre connaissance de ces contributions, nous souhaitons remercier l'École doctorale « Economie, Espaces, Sociétés, Civilisations : pensée critique, politique et pratiques sociales » (ED 382) ainsi que le laboratoire « Identités, Cultures, Territoires » (ICT) pour leur soutien logistique et financier dans l'organisation de cette journée d'étude. Nous exprimons également notre reconnaissance aux doctorants qui se sont prêtés au jeu des discussions : Benjamin Lévy (CEPP), Léa Macadré (ICT), Florent Piton (CESSMA) et Rémi Zanni (LCSP). Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à la lecture que nous en avons pris à organiser cette journée.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

DOSSIER THÉMATIQUE : « HABITER, LIEUX DE VIE ET FAÇONS DE VIVRE »

Ninon DUBOURG, Delphine PIÉTU et Marija PODZOROVA

Habiter, lieux de vie et façons de vivre

DE L'INDIGENCE À L'EXCLUSION

Natalie CAMACHO MARIÑO

Rue, drogue et violence : la survie des jeunes habitants de la rue à Bogotà

Zacharia BANDAOGO

« Ouaga 2000 » : sa naissance, ses habitants et ses détracteurs (1996 à nos jours)

L'INDIVIDU ET LE LIEU DE VIE

Patricia CABIANCA GAZIRE

Habiter la ville, habiter le moi

Sami FREDJ

L'habitat comme reflet de la santé psychique

REVENDIQUER LES MODES DE VIE

Baptiste COLIN

Droit à la ville ? Une réalisation des squatteurs de la rue de l'Est (Paris, 1982)

Marija PODZOROVA

Habiter dans la peinture soviétique dans l'entre-deux-guerres

VARIA

Mariano di PASQUALE

Circulation du savoir médical et politique à Buenos Aires (1820-1852)

RÉSUMÉS DE THÈSE

Carolina MARTINEZ

Mondes parfaits et étrangers dans les confins de l'Orbis Terrarum. Utopie, expansion transocéanique et altérité (xvi^e-xviii^e siècles)

Sylvain MUSINDE SANGWA

Parenté et patrimoine foncier chez les Bena Mambwe de la République démocratique du Congo. La réappropriation de la dépouille de l'épouse par son lignage

Géraldine BARRON-FORTIER

Entre tradition et innovation : itinéraire d'un marin, Edmond Pâris (1806-1960)

Matias Emiliano CASAS

Les métamorphoses du gaucho. De la poésie épique à la tradition nationale (1930-1960)

COMPTE RENDU DE LECTURE

Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE et Liliane HILAIRE-PÉREZ (dir.)

Les expositions universelles. Les identités au défi de la modernité, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014 (Géraldine BARRON-FORTIER)

